

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2018 portait sur L'aventure et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Homère Odyssée
- Conrad Au cœur des ténèbres
- Jankélévitch L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux Chapitre 1

« Tout plaisir vit de l'esprit. Et toute aventure de la proximité de la mort, autour de laquelle elle trace ses cercles ». Vous analyserez et commenterez cette citation de l'écrivain allemand Ernst Jünger (Approches, drogues et ivresses 1970) à la lumière des trois œuvres au programme illustrant le thème L'Aventure.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 9,35, elle était de 9,18 en 2017 et de 9,16 en 2016. L'écart type est de 3,8 ; l'éventail des notes allant de 0 (2 copies seulement, l'une très faible et pénalisée par les très nombreuses fautes d'orthographe, l'autre aux contenus indigents et comportant des jeux de mots grossiers constituant une véritable injure envers les correcteurs !) à 20 ; l'objectif recherché et le barème établi par le jury n'étant pas d'étalonner les copies par référence à une dissertation qui serait parfaite mais de classer les candidats en accordant le maximum de points aux meilleures dissertations effectivement rencontrées.

L'amélioration de la moyenne de l'épreuve, la plus élevée de ces cinq dernières années, traduit une nette diminution des copies très faibles et une plus forte concentration des notes entre 7 et 10, l'existence d'excellentes copies dont la qualité a même parfois surpris les correcteurs méritant aussi d'être soulignée.

La connaissance des œuvres continue de progresser. Même si beaucoup de candidats n'en font encore qu'une lecture superficielle ou partielle (surtout dans le cas de l'Odyssée !), les copies les ignorant délibérément, en déformant le contenu ou ne comportant aucune citation ou référence précise sont nettement plus rares. L'aventure est un thème qui a retenu l'attention et a manifestement été souvent travaillé de manière assez exhaustive. Il convient d'ailleurs de mettre en garde les candidats contre la tentation de multiplier à l'excès les citations et les références aux œuvres quitte à s'éloigner d'un traitement pertinent du sujet ou à noyer la progression logique de leur dissertation en résumant trop longuement et en détails tel ou tel passage. Il faut, en effet, être capable de montrer que l'on s'appuie sur une connaissance précise et une lecture personnelle des œuvres mais les mettre au service d'un développement traitant la problématique initialement dégagée de l'analyse du sujet.

Comme nous l'avions déjà constaté l'an passé, les règles de la dissertation sont néanmoins de mieux en mieux respectées. La très grande majorité des copies comporte désormais une introduction bien construite, amenant brièvement le sujet, reprenant la citation proposée, la reformulant pour en expliciter le sens, en dégagant une problématique et annonçant un plan généralement effectivement suivi. La définition des idées directrices, la structuration de l'argumentation interne à chaque partie principale, les transitions sont cependant encore trop souvent insuffisantes ou maladroites. Les

conclusions se réduisent de plus en plus à une simple répétition des idées directrices du plan, souvent en termes strictement identiques sans s'attacher suffisamment à répondre clairement au problème posé en introduction ; aboutissement d'une démonstration, la conclusion doit s'achever logiquement par une ou deux phrases de portée générale énonçant la réponse apportée par les œuvres au programme à la problématique du sujet.

Même si la méthodologie de l'exercice n'est ainsi pas encore bien maîtrisée, les progrès signalés sont incontestablement positifs et conduiraient à une progression beaucoup plus sensible des résultats si la dégradation de la correction de l'expression ne venait pas en contrarier les effets.

Malgré les avertissements réitérés des précédents rapports, près de la moitié des copies sont pénalisées selon le barème commun aux épreuves de Français A et B de -1 point pour 10 fautes d'orthographe non répétitives avec un maximum de -4 points. Des candidats qui auraient pu obtenir des notes très satisfaisantes voient ainsi leurs résultats s'effondrer en deça de la moyenne de l'épreuve faute d'une simple relecture attentive !

La multiplication des fautes de syntaxe, conduisant parfois à des non-sens, une rédaction maladroite de nombreuses confusions de termes et impropriétés sont tout aussi préoccupantes. Du point de vue de la forme, l'écart entre les meilleures copies clairement rédigées et correctement orthographiées, usant d'un vocabulaire précis et celles accumulant les fautes les plus diverses, à la ponctuation incohérente, au vocabulaire des plus pauvres et fort éloigné du registre de langue attendu, s'accroît très sensiblement.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

Comme le souligne le cahier des charges de l'épreuve : « Le candidat doit dans son introduction analyser le sujet et en manifester une compréhension claire par la reformulation de celui-ci. Cette explication du contenu du sujet doit lui permettre d'en dégager les enjeux et de faire apparaître les questionnements qu'il soulève, la problématique que la dissertation doit traiter. »

Or, si la majorité des candidats s'efforcent bien de s'inscrire dans cette démarche, l'analyse du sujet est souvent incomplète ou superficielle voire fondée sur un ou plusieurs contresens. C'est encore cette année le principal point faible : la difficulté du sujet, simple en apparence, résidait dans le fait qu'il fallait prendre en compte l'ensemble de la citation et notamment la première phrase. Un grand nombre de candidats s'en sont dispensés soit en l'ignorant totalement soit en reprenant l'affirmation mais sans expliciter le lien entre les deux assertions de l'auteur et sans s'interroger sur les notions de plaisir (physique, intellectuel et psychologique).

Ces candidats ont, bien entendu, été pénalisés d'autant plus que cette appréhension partielle de la citation de Jünger les a fréquemment conduits à gloser sur les liens entre l'aventure et la mort sans proposer une réelle réflexion.

Parmi ceux qui n'ont pas ignoré cette première phrase, beaucoup n'ont pas vu que le sujet était fondé sur une analogie entre les rapports plaisir/l'esprit et aventure/mort. Par souci de commenter tous ces termes (parfois très longuement dès l'introduction !), un à un ou deux par deux, ils les ont mis sur le même plan ce qui a entraîné beaucoup de hors-sujet et de confusion, certains tentant de traiter successivement :

- le rapport entre plaisir et esprit dans l'aventure,
- le rapport entre le plaisir et l'aventure,

- le rapport entre aventure et mort, s'écartant ainsi d'une exigence fondamentale de la dissertation, celle de son unité, donc de sa cohérence.

Plus grave encore, la relation logique entre les deux phrases est même parfois incomprise, des candidats l'interprétant comme un rapport d'opposition et non comme un rapport d'analogie. On aboutit ainsi à un contresens : Jünger opposant le plaisir et l'aventure. Le plaisir étant pour certains dans l'esprit serait donc « imaginaire », « mental », « intérieur » alors que l'aventure serait, par son rapport à la mort, « concrète », « physique », « réelle ».

Faute d'attention, la seconde phrase de la citation, n'a pas non plus toujours été justement perçue : des candidats comprennent que c'est la mort et non l'aventure qui « trace ses cercles », bon nombre affirment que l'auteur dit que l'aventure a pour finalité la mort, qu'elle y aboutit nécessairement, assimilant « proximité de la mort » à recherche de la mort. L'image des cercles a aussi prêté à confusion : on voit dans le cercle une figure de la répétition, donc de la routine ce qui entraîne une critique déplacée de la pensée de Jünger qui considérerait à tort l'aventure comme répétitive et d'un ennui mortel ! Des copies comportent de longs développements sur la symbolique du cercle à laquelle il faudrait préférer celle de l'ellipse ou de la spirale...

Curieusement, dans l'analyse de cette phrase, c'est le verbe « tracer » qui a été le plus délaissé alors que beaucoup de candidats font une troisième partie de leur dissertation sur le récit et l'importance de pouvoir retracer l'aventure.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Si l'exigence d'un plan est désormais généralement respectée, les faiblesses et les incompréhensions précédemment soulignées pour l'analyse du sujet ont souvent conduit à des plans peu pertinents ou abusivement réducteurs.

Des ordonnancements du type : I rapport plaisir/esprit ; II l'aventure vit de la proximité de la mort ; III limites de II ou en deux parties, rapport plaisir et esprit, rapport aventure et mort, ou dans l'ordre inverse, ne permettaient guère une progression de la réflexion aboutissant à une démonstration claire et cohérente.

De même, le plan assez souvent rencontré : I L'aventure mortelle ; II L'aventure esthétique ; III L'aventure amoureuse ne donnait lieu qu'à une série de remarques ou d'exemples accumulés sans véritable argumentation prenant plutôt la forme d'une restitution de cours que d'une dissertation sur le sujet proposé.

La démarche la plus fréquemment suivie s'est limitée à une opposition thèse, antithèse : l'aventure est liée à la mort, l'aventure n'est pas nécessairement liée à la mort. Certains candidats proposant, après ces deux parties plus ou moins simplistes, une sorte de fourre-tout de tout ce qu'ils ont retenu de leur cours sur l'aventure ou bien exposant la typologie de Jankélévitch.

Poursuivre par une troisième partie sur le récit d'aventure, pouvait être plus pertinent à condition d'éviter de plaquer artificiellement cette partie sur les précédentes et de veiller à la rattacher logiquement à celles-ci. Si le sujet était bien pris en compte dans son ensemble, cette tentative de dépassement pouvait être réussie en montrant que le récit de l'aventure permettait d'approcher par l'esprit le plaisir de l'aventure sans s'exposer à un danger de mort.

Mais les meilleures copies sont celles qui se sont attachées à fonder leur analyse sur le rapport entre l'aventure et l'esprit, plusieurs candidats citant la pensée de Pierre Mac Orlan : « L'aventure n'existe pas. Elle est dans l'esprit de celui qui la poursuit et, dès qu'il peut la toucher du doigt, elle s'évanouit pour renaître bien plus loin, sous une forme aux limites de l'imagination ». Cela conduisait à analyser le plaisir qu'inspire l'aventure en montrant le paradoxe que peut constituer l'attrait ou la recherche d'une aventure pourtant marquée par une proximité avec la mort, mettant en jeu l'ambiguïté des rapports entre l'Eros et le Thanatos...

Soulignons également qu'un plan satisfaisant ce n'est pas seulement définir deux ou trois idées directrices, c'est aussi structurer logiquement la progression du raisonnement à l'intérieur de chaque grande partie. Or la structuration en paragraphes commençant par un alinéa est souvent oubliée ; les transitions sont souvent négligées ; l'absence de progression logique se repère par l'usage récurrent et quasi unique de « de plus » là où il conviendrait d'employer en effet, cependant, néanmoins, mais, alors que, de sorte que, certes, pourtant ... Idées et références s'empilent ainsi de manière confuse sans que l'on perçoive un véritable cheminement personnel de la pensée.

Relevons enfin que de bons candidats s'attachent, comme il est souhaitable et recommandé de le faire, à faire dialoguer les œuvres en proposant des exemples empruntés à chacune d'elles pour illustrer chaque étape de l'argumentation ce qui était assez aisé sur le thème et le sujet de cette année.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Ainsi que nous l'avons noté précédemment, elle est en progrès. Les copies qui, outre des exemples témoignant de la simple connaissance des intrigues et des personnages, offraient des citations pertinentes bien mémorisées par le candidat ont été valorisées.

Le défaut majeur reste l'absence de prise en compte du contexte de chaque œuvre qui conduit à mettre sur le même plan des exemples très différents sans aucun effort de relativisation, ainsi du traitement similaire des personnages de Marlow et d'Ulysse considérés en outre comme des personnes réelles et non des héros de fiction.

Les lectures partielles ou de seconde main se repèrent aisément aux références approximatives et aux confusions d'épisodes ou de personnages.

Les titres des œuvres ne sont pas toujours cités avec exactitude, voir les occurrences assez nombreuses de Le cœur des ténèbres ; Cœur des ténèbres, Voyage au cœur des ténèbres ; L'Aventure, l'Ennui et le Sérieux. De même, les orthographes fantaisistes des noms des auteurs et des personnages ne témoignent pas d'une lecture suffisamment attentive.

1. Homère Odyssée

L'œuvre est souvent citée et a largement nourri les argumentations des candidats. Les nombreux malheurs et périls d'Ulysse servent à illustrer la proposition de Jünger ; les épisodes du Cyclope et des Sirènes viennent fréquemment à l'appui du goût ou de l'esprit d'aventure. Les récits d'Ulysse et les chants des aèdes sont évoqués pour définir l'aventure sans risque par procuration, l'aventure esthétique. Beaucoup de candidats reprennent aussi la thèse de Jankélévitch : Ulysse n'est pas un vrai aventurier puisqu'il bénéficie de la protection des dieux et sait que son destin est de revenir à Ithaque. Télémaque est parfois pris comme exemple de l'aspect initiatique de l'aventure mais dans des développements non précisément rattachés au sujet. Certains tentent, de manière très discutable, de caractériser le type d'aventure qui serait vécu par Pénélope ou même par Athéna.

L'épopée n'est cependant que très partiellement connue d'une partie des candidats manifestement fascinés par l'œil unique de Polyphème et envoûtés par le chant des Sirènes au point d'oublier tout autre contenu de l'œuvre d'Homère !

Les confusions et les perles sont aussi abondantes : « Ulysse refuse de manger les moutons du Cyclope » ; « Télémaque va voir Achille aux enfers » ; « Ulysse perd de nombreux guerriers transformés en cochons puis avalé par l'ogre de chez Calypso » ; « C'est pour ça que chez Homère l'aveugle peut guider l'aventurier » !

Le titre de l'œuvre et les noms propres n'ont pas manqué de donner lieu à de multiples déformations :

- Odyssé, Odycée, Oddysée...
- Homer, Omer, Omère...
- Guerre de Troyes, de Trois...
- Itaque, Ithaques, Ithac...
- Ulyce, Uliss...
- Pénélope, Pénélop, Circey, Achyle, Ménélasse...

2. Conrad Au cœur des ténèbres

On pouvait s'attendre, compte-tenu de sa relative brièveté, à ce que l'œuvre soit bien présente à l'esprit des candidats. Fort bien exploitée dans les meilleures copies, elle est paradoxalement la moins citée des œuvres au programme avec des références très floues dans de nombreuses dissertations, des candidats n'évoquent même qu'une vague aventure africaine sur un fleuve non identifié !

Comme ceux d'Ulysse, les périls qu'affronte Marlow servent à illustrer la proximité de la mort dans l'aventure. De fréquentes références, bien utilisées, à l'image des Parques évoquées par les secrétaires de bureaux bruxellois de la Compagnie, de même pour l'enfoncement progressif dans la brume et les ténèbres ou le caractère circulaire du récit.

Le personnage de Kurtz est évidemment pris comme exemple de l'aventurier côtoyant la mort mais finissant par y succomber et mis en lien avec l'analyse de Jankélévitch sur la fin de l'aventure qui devient tragédie.

L'appel du voyage et la fascination des zones blanches des cartes, le personnage de l'Arlequin sont évoqués pour illustrer l'esprit d'aventure. Le Directeur de la Compagnie, les pèlerins et autres chasseurs d'ivoire sont caractérisés comme des « aventuriers » au sens de Jankélévitch mais parfois sans être bien intégrés dans le traitement du sujet.

Comme pour l'Odyssée, les correcteurs ont relevé quelques assertions et confusions surprenantes : « Marlow n'hésite pas à se lancer à l'aide de sa tante dans la traversée du fleuve » ; « Kurtz se retrouve envoûté par une déesse noire qu'il ne veut laisser partir » ; « le but de Marlow dans son aventure est de mettre fin au colonialisme » ; « Marlow risque de couler avec la Nellie ». Le nom de l'auteur est parfois orthographié Conrade, la Nellie peut devenir Nely et même Neuilly (!) ; Marlow et Kurtz donnent lieu à de nombreuses graphies telles que :

- Marlowe, Merlow, Marleau...
- Kurz, Kurzt, Kutz, Courts, Courz...

3. Jankélévitch L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux. Chapitre 1

Dans l'ensemble, une bonne compréhension de l'œuvre, les raisonnements du philosophe sont correctement restitués, pour l'essentiel les erreurs graves sont rares.

Les analyses des trois types d'aventure (mortelle, esthétique, amoureuse) servent la plupart du temps de base au développement analytique et critique du sujet. De très bons candidats reprennent aussi pertinemment les analyses du rapport au temps de « l'aventureux ». Les exemples cités sont dans la majorité des cas bien utilisés. Les citations sont nombreuses, souvent consistantes et ne se limitent pas dans les bonnes copies aux phrases clés. Cette bonne connaissance du texte de Jankélévitch peut toutefois nuire à l'équilibre du développement : dans un certain nombre de copies les références à Jankélévitch en constituent l'essentiel ou occupent une partie entière de celui-ci. Des candidats se laissent entraîner dans de longues reprises, notamment sur l'aventure amoureuse, au risque de s'éloigner nettement du sujet.

Les exemples de l'alpiniste, du fonctionnaire subitement amoureux, de Sadko sont souvent utilisés à bon escient mais aussi parfois maladroitement et, dans les copies médiocres, non sans quelques approximations et cocasseries : le fonctionnaire qui part à l'aventure est tantôt un cadre, un employé, un voyageur de commerce et l'alpiniste aventureux se lance souvent à l'assaut du Mont-Blanc.

Le nom de notre philosophe a, bien évidemment, donné lieu à de nombreuses déformations : Jankélévich, Janchélévich, Zankélévitch, et même Jean Kélévitch !

A noter que cette année, les références à d'autres philosophes ont été très limitées. Il en a été de même pour les œuvres illustrant le thème Le monde des passions, les correcteurs ont cependant relevé quelques références pertinentes aux Lettres Persanes. Les candidats ont parfois cité des aventuriers contemporains et des films : Indiana Jones, Apocalypse now, Into the wild.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Nous avons souligné que la dégradation de l'expression reste très préoccupante et il est nécessaire de rappeler, une fois encore, à l'ensemble des candidats que les exigences du concours ne font que préfigurer celles de leur vie professionnelle future : un rapport, un compte-rendu, une correspondance d'affaires truffés de fautes d'orthographe et de syntaxe auront assurément des conséquences négatives sur leur carrière.

a) L'orthographe : on a retrouvé dans de nombreuses copies les fautes d'orthographe d'usage habituelles : de part, celon, certe, dabord, d'avantage, malgré, notament, parmi, près à, voir même ... Mais on peut ajouter pour cette année : au court de, pellerin, fillancée, compagnie, quotidien ... Des mots usuels du programme sont néanmoins mal orthographiés : aventurié, un compteur, les colombs...

Dans certaines copies les fautes d'accord se multiplient : sujet et verbe, nom et déterminants ne sont pas accordés, les règles d'accord des participes passés sont ignorées.

Une tendance nouvelle et inquiétante est aussi à signaler : l'absence de majuscules pour les noms propres de personnages ou de lieux, ou écrit circé, congo, grèce...

Un constat positif cependant : les correcteurs ont observé cette année un nombre significatif de copies portant les traces de corrections orthographiques attestant d'une relecture attentive à cette fin au terme de l'épreuve. Une pratique dont il faut espérer la généralisation : se ménager quelques minutes pour se relire et corriger les fautes d'inattention peut améliorer sensiblement la note finale / en réduisant ou supprimant les pénalités !

b) Le vocabulaire : est encore souvent pauvre et mal maîtrisé. On rencontre de nombreuses confusions de termes conduisant à d'étonnantes expressions telles que :

- par le billet (biais !) d'une aventure ;
- Il doit surpasser (surmonter) les épreuves ;
- Ce qu'applique (implique) ce choix,
- L'aventure peut subvenir (survenir).

Les barbarismes abondent également, à commencer par les barbareries, la cyclicité, imprédictable, une vie sociétaria normale, affrontation...

c) La syntaxe : toujours les mêmes constructions fautives, maintes fois signalées :

- confusion constante entre interrogation directe et indirecte ;
- fautes de construction des compléments des verbes : rapproché à, aboutit sur la mort, à laquelle il faut absolument s'y souscrire ;
- syntaxe du pronom relatif dont : une maladie dont il n'est pas habitué à combattre ; les épreuves sportives dont il doit concourir.

Mais aussi de plus en plus de phrases sans sujet ou sans verbe, des subordonnées relatives sans antécédent identifiable conduisant à des passages incompréhensibles ou que le correcteur peine à décrypter.

d) Le respect du niveau de langue : l'usage d'un langage soutenu s'impose pour tout examen ou concours. Il faut proscrire tournures familières et termes triviaux, on ne devrait jamais rencontrer dans une copie des expressions telles que : chamboulé d'avoir croisé la mort ; Don Juan est accro aux femmes ; Jankélévitch ajoute qu'un jour un atome en a eu marre de tomber comme les autres ...

CONCLUSION

Rappelons au terme de ce bilan qui traduit quelques évolutions positives mais relève aussi des tendances inquiétantes que cette épreuve de dissertation est parfaitement abordable pour tout candidat qui l'a correctement préparée en amont et s'est astreint durant l'ensemble de son année de cours à lire et relire attentivement et intégralement les œuvres au programme. Et ajoutons quelques consignes simples dont le respect, s'il ne conduira pas tout candidat à un brillant résultat de l'épreuve, lui évitera au moins de remettre une copie exécrationnelle : analyser avant tout soigneusement les termes du sujet, se juger capable de réfléchir personnellement, bien définir la problématique et construire un plan logique pour y répondre, ne rien écrire qui ne soit clair, pensé et cohérent et s'interdire des exemples qui ne viennent pas corroborer ce qui est affirmé, soigner enfin la lisibilité de sa copie par une écriture déchiffirable et aérée et se ménager un temps de relecture finale.